



F R A N Ç O I S P O M P O N

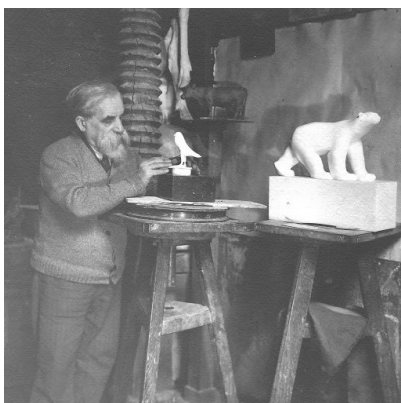
COQ DORMANT (before 1914-1923)

Bronze, richly shaded brown patina

H : 20,6 cm, W : 31 cm, D : 12,4 cm

Lifetime cast signed "Pompon", old cast and edition by "A.A.Hébrard cire perdue"(seal), lettered and numbered "(9)".

Cast in 1925



Born in 1855, during a triumphant Second Empire and builder, Pompon is an artist whose career was more than original. Indeed, until the age of 63, he lived only thanks to the practice for other sculptors (Rodin, Claudel, Saint-Marceaux, Mercié, Falguière, Lecourtier etc.). This is to say that the Sculpture that he exhibited at the Salon quite regularly since 1879, busts, portraits, and Cosette, proposed in an unsuccessful edition by Siot-Decauville, had met almost no success; neither sale, nor order, only the practice to survive, which apparently satisfies the artist who seems to be content with this state. It was at his main employer, the sculptor Saint-Marceaux, for whom he knew how to prove indispensable, that he would observe and study at the turn of the century animals, at the time mainly those of the farm.

It was not until the exhibition by Hébrard at the 1906 Salon de la *Poule Cayenne* that the Pompon as we know it appeared at the age of 51 ; however, the success was really here since he sold only 23 animal bronzes to Hébrard from 1906 to 1919. In fact, it was not until the exhibition of the *Ours blanc* with a rather complete set of his works at the Salon d'Automne in 1922 that his career as Animalier developed in a lightning-like manner: at the age of 67, he was then part of innovative artists, and became immediately recognized by the new generation of animal sculptors as the guide of the « Ecole du Lisse » until his death in 1933.

Observation and representation of the animal «with all its falbalas»; simplification not reductive; it is the movement that creates the form, a sculpture «without any hole or shadow», these are essentially the guidelines of the artist's approach. Rich approach, because the surface of the smooth is in turn animated by movements, incised by hollows and enriched by reliefs. And as Bourdelle congratulated him at an artists' banquet: "Your works, my dear Master Sculptor, have the spirit, the stream of rapid observation, taste and measure and – too rare quality of all time – they are seen deep and they are pushed far away: they can be said finished."

THE EDITION

Pompon remained editor of «his little beasts» as he himself called them, except for four of them, the *Poule Cayenne*, the *Coq dormant*, the *Truie* and the *Pintade*, cast by Hébrard until 1933. The *Coq dormant* was one of the models of Pompon's first solo exhibition at the Hébrard Gallery in 1919. The latter is the best founder-editor of the 20th century, his examples of the models by Pompon, always very beautiful quality, are sometimes retouched by the sculptor.

THE EXAMPLE

This example belongs to the corpus of bronzes cast from 1918 to 1932, this one in 1925 and acquired by the Count of Grunne, one of the great collectors of Pompon.

Settled in Belgium, in Brussels, he acquired from Pompon some thirty works, bronzes, stones and marbles, including the only copy of the Pelican (life size) in lifetime cast.

Artist description:

Né à Saulieu en 1855 dans un milieu d'artisan, son père est menuisier-ébéniste, Pompon témoigne d'un goût et d'un talent précoce pour la sculpture puisque le curé de sa ville natale lui obtient une bourse à l'âge de quinze ans pour étudier l'Art à Dijon. Il y suit alors les cours du soir de l'École des Beaux-Arts, en architecture, en gravure et en sculpture, et pour assurer son quotidien travaille comme apprenti chez un marbrier funéraire.

Après la Guerre de 1870, l'économie française est en berne et Pompon échoue à obtenir une nouvelle bourse demandée à Paris cette fois. Qu'à cela ne tienne, il rejoint quand même la capitale en 1875, et grâce à sa volonté et à son talent de tailleur de pierre, il trouve un emploi dans une entreprise funéraire du cimetière Montparnasse. Il suit alors les cours du soir de la Petite École, celle des Arts appliquées, où se sont formés avant lui Carpeaux, Dalou, Charles Garnier et Rodin etc.

Pour assurer son quotidien, il devient rapidement praticien chez des sculpteurs où il apprend les techniques du métier et à partir de 1878, il envoie régulièrement au Salon, portraits, bustes et figures. Dès lors, Pratique et Art vont constituer l'essentiel de son existence. Parmi ses premières réalisations importantes, la Cosette de 1888, dans l'esprit du temps, est la plus souvent exposée et la seule éditée, celle dont il espère qu'elle va être le démarrage de sa carrière. Mais hélas, malgré les recommandations de Falguière, Mercié et Rodin, le modèle ne s'impose pas et l'Etat refuse de l'acquérir par trois fois, même lorsque le marbre est exposé au Salon de 1898.

Cet échec ne le décourage pas et puisque le succès n'est pas au rendez-vous, il continue de se consacrer à la sculpture des autres, et la pratique pour ses confrères devient alors son quotidien jusqu'à l'âge de soixante ans. Homme simple et d'un naturel heureux, il se satisfait de cette situation car il n'est ni intrigant, ni ambitieux comme bien de ses confrères. Il travaille ainsi pour des académiques comme Falguière, Puech ou Mercié, et aussi pour Camille Claudel dont il taille le périlleux onyx de la Vague et le Persée en marbre. Et surtout, il œuvre pour Rodin, sur le Balzac notamment, et devient son chef d'atelier en 1893. Mais Rodin est compliqué, paye peu et mal, et Pompon s'échappe pour aller chez Saint-Marceaux. Celui-ci l'emploiera jusqu'à sa mort en 1915 ; il entretient d'excellentes relations avec le couple Saint-Marceaux qui le reçoit souvent l'été à Cuy, avec sa femme Berthe. C'est à Cuy et dans ses environs, où il finit par acheter une maison, qu'au tournant du siècle, il prend l'habitude d'observer les animaux de basse-cour et d'acheter une maison.

Il se tourne ainsi presque naturellement vers la sculpture animalière, sûrement encouragé en cela par l'intérêt qu'A.A.Hébrard, l'éditeur du tout jeune Bugatti, porte à son travail quand sa Galerie présente en 1906 le premier bronze de la Poule Cayenne au Salon des Artistes Français.

Mais Pompon, qui est un homme prudent, continue de se consacrer à la pratique pour Saint-Marceaux dont il est devenu chef d'atelier ; et probablement est-ce pour cette raison qu'il ne produit que quelques études d'animaux jusqu'à la Guerre de 1914, modèles néanmoins exposés par la Galerie Hébrard.

La Première Guerre Mondiale porte un coup d'arrêt aux commandes publiques, au marché de l'Art et aux Galeries. Pour survivre, Pompon est employé à la Samaritaine ou obligé de porter des sacs de sable pour protéger les statues de Paris, c'est la misère...

C'est pourtant durant cette période, dans la modernité naissante du XXe siècle, qu'il conçoit son bestiaire construit avec sa vision propre de la relation entre mouvement et forme en sculpture, c'est le mouvement qui détermine la forme disait-il. Il se souvient aussi du Balzac de Rodin sur lequel il a travaillé : construire la forme à partir du sujet, en rechercher l'abstraction et supprimer l'anecdote.

Dès lors, avec l'Ours blanc comme œuvre iconique, son bestiaire épuré, le bestiaire du lisse, avec les mouvements du lisse, ses incisions et ses reliefs, est en plein essor. La vitalité de son art deviendra encore plus éclatante quand il prendra conscience de l'importance des agrandissements qui pourraient être généralisés à tous ses modèles comme le Pélican, le Taureau, le Grand cerf et l'Hippopotame. Aura-t-il le temps nécessaire ?

Mais le plus étonnant est sur le plan sociétal, car cet homme simple de 67 ans, qui a connu bien des échecs et souvent une

vie difficile, est devenu après le Salon de 1922 celui qui rassemble les jeunes sculpteurs animaliers. Ils le reconnaissent comme un maître de cet Art ; et ceci au détriment de Georges Gardet qui, jusqu'à la première Guerre Mondiale, par l'ampleur de son grand Œuvre monumental, pouvait se considérer pourtant comme le seul successeur de Barye et de Frémiet.

Salué par la Critique et comblé d'honneurs, presque riche, mais malade dans ses dernières années ce qui le ralentit dans sa création, Pompon s'éteint le 6 mai 1933. Il lègue son œuvre à l'Etat - sans condition - qui lui attribue une salle au muséum d'Histoire Naturelle et l'expose dans les musées, tandis que le Salon d'Automne lui consacre une rétrospective. Dès lors, l'intérêt ne cesse de se développer autour cette œuvre bâtie en une vingtaine d'années par un sculpteur qui a fait le choix de la modernité dans les vingt dernières années de sa vie, ce qui semble sans équivalent dans l'histoire de cet Art.